

le COURRIER de l'UNESCO



ENTRETIEN AVEC
MELINA MERCOURI

DÉCEMBRE 1991

*Entre l'Orient et l'Occident
Entre l'Antiquité et la Renaissance
Un moment clé de l'Histoire universelle*

*Il était une fois
Al-Andalus...*

001 (100)

M 1205 - 9112 - 18.00 F



La transmission du legs culturel arabo-grec d'al-Andalus à l'Europe s'est faite principalement grâce à l'école de traducteurs de Tolède.

LIL faut attendre le 12^e siècle pour trouver, à Tolède, la première école espagnole de traducteurs de l'arabe en latin. Elle fut fondée par Raymond, l'archevêque de Tolède. Né à Agen, dans le sud-ouest de la France, ce moine bénédictin fut archevêque de Tolède de 1126 à 1151. Convaincu de l'importance de l'œuvre des philosophes arabes pour la compréhension d'Aristote, il décida de faire passer en latin leurs ouvrages.

Parmi les diverses personnes qu'il engagea pour ce travail, l'une des plus éminentes était Dominicus Gundisalvi, archidiacre de Ségovie. Il traduisit de l'arabe en latin une part importante de l'ouvrage encyclopédique d'Ibn Sina (Avicenne), le *Kitab al Chifa'* (*Livre de la guérison*), le *Maqasid al-falasifah* (*Les intentions des philosophes*) d'al-Ghazali et le *Ihsa' al-ulum* (*Traité sur le recensement des sciences*) d'al-Farabi.

Mais Gundisalvi ne connaissait pas l'arabe. Aussi se servit-il d'un intermédiaire, musulman ou juif, pour disposer d'une traduction de l'arabe en castillan ; après quoi, Gundisalvi la traduisait en latin. Parmi ces traducteurs juifs intermédiaires, reviennent souvent les noms d'un certain Salomon, et, surtout, de Johannes Avendeth (ou Avendauth, ou Johannes ben David, ou Johannes Hispanus, ou encore Jean de Séville) dont l'identité a suscité beaucoup de controverses.

Le membre le plus important de ce collège de traducteurs fut sans doute Gerardo di Cremona (1114-1187). Grâce à une brève notice laissée par ses élèves sur sa vie et son œuvre de traducteur, nous savons que Gerardo se rendit à Tolède, après avoir terminé ses études en Italie, pour en savoir plus sur l'*Almageste*. Ce traité d'astronomie composé par Claude Ptolémée, le célèbre astronome, mathématicien et géographe grec du 2^e siècle, est

ABDURRAHMAN BADAWI, d'Égypte, est un philosophe et un historien de la philosophie. Ancien directeur des départements de philosophie de diverses universités en Égypte, en Jamahiriya arabe libyenne et au Koweït, et professeur invité à la Sorbonne à Paris, il est l'auteur de plus d'une centaine d'ouvrages, en français et en arabe. Ceux-ci portent essentiellement sur l'existentialisme, les philosophies grecque et arabe, et la philosophie allemande contemporaine.



un immense ouvrage dont il existait une version arabe. Devant la multitude des livres de science écrits en arabe qu'il découvrit à Tolède, il se mit aussitôt à apprendre l'arabe pour les lire et les traduire ensuite en latin. Il en traduisit ainsi plus de soixante-dix, dont l'*Almageste* qu'il termina en 1175.

Ses traductions couvrent quasiment tout le champ scientifique de son temps. Figurent à son actif, entre autres, plusieurs livres d'Aristote (*De la Physique, Du ciel et du monde, De la génération et de la corruption* et *Les météores*), d'al-Kindi, de Ptolémée, d'Isaak Israeli, d'Ibn Sina, de Galien et d'autres.

L'autre grand traducteur est Michel Scot (v.1175 - v.1235). Né en Angleterre, il passa par l'université d'Oxford, puis par celle de Paris, avant de s'établir à Tolède. Là, après avoir appris l'arabe et l'hébreu, il déploya une grande activité de traducteur d'arabe en latin. Vers la fin de sa vie, il fut invité à la cour de l'empereur germanique Frédéric II de Hohenstaufen en Sicile, l'autre centre de traductions d'arabe en latin.

Michel Scot traduisit notamment une grande partie des commentaires d'Ibn Rushd (Averroès) sur l'œuvre d'Aristote et le *Traité sur les sphères* d'al-Bitrudji (Alpetragius ou Alpetrage), qui eut une grande influence sur les connaissances astronomiques.

Un travail collectif

Ces traductions tolédanes soulèvent un problème de paternité. Dans une étude sur Averroès, au siècle dernier, l'écrivain et historien français Ernest Renan observait : « Il est sûr que les Latins qui entreprenaient le voyage de Tolède ne faisaient aucun scrupule de s'approprier le travail de leurs secrétaires, et (...) le nom du traducteur était souvent une fiction.

« Presque toujours, un juif, souvent un musulman converti, dégrossissait l'ouvrage et

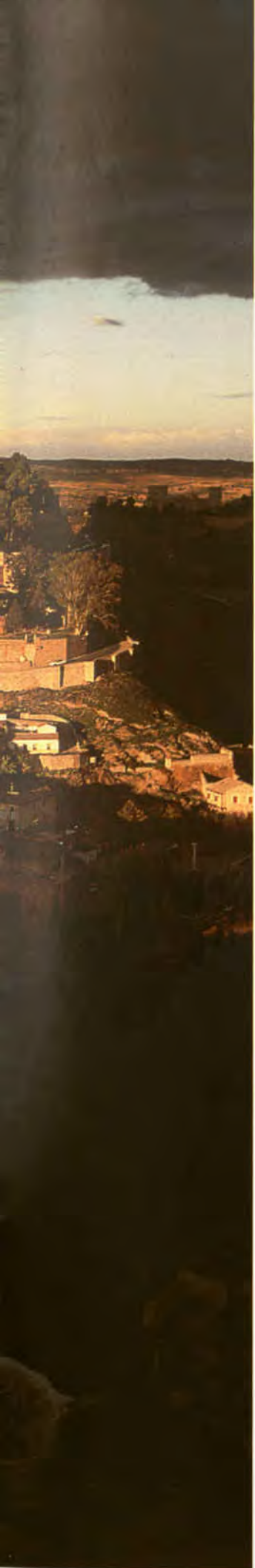
appliquait le mot latin ou le mot vulgaire sur le mot arabe. Un clerc présidait au travail, se chargeait de la latinité et donnait son nom à l'œuvre. De là vient qu'une même traduction est souvent attribuée à des personnages différents. »

Opinion que partage le grand médiéviste américain Charles Homer Haskins dans son livre sur la Renaissance du 12^e siècle et qu'étaient également certaines traductions latines venues de l'arabe par l'intermédiaire de l'espagnol que possède la Bibliothèque nationale de Paris.

L'extraordinaire travail de traduction accompli à Tolède fut en réalité l'œuvre conjointe des Arabes musulmans, des juifs et des Latins chrétiens. Il serait injuste d'en attribuer seulement à ces derniers la paternité, quand bien même les manuscrits ou les historiens ne mentionnent que leurs noms. Gundisalvi, Gerardo di Cremona, Michel Scot et beaucoup d'autres ont tous eu recours, pour leurs traductions, à des aides et des intermédiaires arabo-musulmans ou, plus souvent encore, juifs. Le rôle des traducteurs christianolatins s'est même parfois limité à mettre en bon latin ce que leurs adjoints avaient traduit en espagnol ou en mauvais latin.

Ainsi, le grand mouvement de traduction d'arabe en latin a commencé en Espagne au 12^e siècle, et Tolède en a été le foyer le plus actif. Mais il s'est poursuivi dans d'autres villes de la péninsule, comme Barcelone, Tarragone, Ségovie, Léon et Pampelune. Il a ensuite franchi les Pyrénées pour s'établir à Toulouse, Béziers, Narbonne, Montpellier et Marseille.

C'est grâce à ces traductions que l'Europe a connu aussi bien les œuvres des philosophes, mathématiciens, médecins, astronomes grecs que les œuvres de leurs commentateurs et émules arabes. Comme l'écrit encore Haskins, « la réception de ce savoir par l'Europe occidentale marque un tournant capital dans l'histoire de la pensée européenne ». ■



A gauche, une vue de Tolède, dominée par l'alcazar, édifié sous Charles Quint. Mot d'origine arabe, l'alcazar désigne en Espagne la forteresse ou le palais. A droite, traitement du goitre, manuscrit latin enluminé du *Canon de la médecine* d'Avicenne (13^e siècle).